

AMÉRIQUE LATINE

VERS l'Amérique latine, aujourd'hui plus que jamais, convergent les regards du monde entier, regards en partie chargés d'espérance. L'Église, elle aussi, a le regard tourné vers l'Amérique, puisqu'elle constitue à elle seule le tiers du monde catholique. C'est pour l'Église une terre d'espérance, celle de deux cent millions d' « hommes de foi ». Le capital d'avenir de l'Église se trouve là; telle est l'opinion des pasteurs et des sociologues avertis.

Pourtant, celui qui ne la voit qu'à des quatre ou cinq mille kilomètres de distance, ne peut se faire une idée juste des réalisations, des problèmes et des possibilités de l'Amérique latine. Pour juger de la pastorale, il faut tenir compte de la situation particulière qui est celle de l'Amérique latine en raison de son immensité, du manque de prêtres, du sous-développement culturel, dans les campagnes notamment, c'est-à-dire pour plus de la moitié de la population. Si on ne tient pas compte de ces données, on est incapable d'expliquer de façon satisfaisante certains phénomènes marquants de ce continent.

Dans presque tous les domaines, il n'y a guère d'affirmations qui puissent valoir pour l'Amérique latine tout entière, ni même pour un pays entier, tant y sont grandes les différences d'une région à une autre. Il y a bien une unité géographique; il y a bien aussi, en gros, une unité de langue et de religion. Mais il y a également de nombreux facteurs de différenciation, notamment les différences de culture et de civilisation, les diversités raciales, politiques, économiques et sociales, les climats et les coutumes. Ces facteurs ont une incidence directe sur la vie religieuse et donnent lieu à une immense variété, en qualité comme en quantité, dans la façon dont elle s'exprime. Néanmoins, les remarques qui vont suivre valent pour l'ensemble de l'Amérique latine, car les faits sur lesquels elles s'appuient sont à peu près universels.

Ces réserves étant faites, essayons d'analyser de près la situation de la pastorale liturgique à travers l'Amérique latine. Deux articles compléteront celui-ci pour ce qui concerne le Brésil et le Chili.

1. *L'œuvre accomplie par l'ensemble de l'épiscopat d'Amérique latine.*

Jusqu'à l'an dernier, l'Amérique latine était l'unique continent dont l'épiscopat fût organisé de façon collégiale. En effet les Conférences épiscopales des 21 pays d'Amérique latine sont organiquement liées entre elles au sein d'un conseil, le C.E.L.A.M. (*Consejo Episcopal Latino Americano*) qui comporte un délégué par nation. Le C.E.L.A.M. possède un organisme permanent, son Secrétariat Général, dont le siège est à Bogotá et qui répartit le travail entre cinq sous-secrétariats. Il n'est pas un organisme de direction ou d'exécution, mais un centre d'information et de coordination. A travers les divers organismes ou institutions créés par lui ou incorporés à lui, le C.E.L.A.M. est aussi un instrument au service des diocèses.

C'est le Premier sous-secrétariat (*S. de la Fe*) qui est chargé des questions de pastorale liturgique; sur lui repose toute l'activité liturgico-pastorale du C.E.L.A.M. Jusqu'à présent, l'œuvre la plus importante entreprise et réalisée par le C.E.L.A.M., en matière de pastorale liturgique, a été la publication de l'*Elenchus Rituum* ou Rituel bilingue pour l'Amérique latine. Sa réalisation a exigé la collaboration de liturgistes compétents appartenant à tous les pays d'Amérique latine, sur la base d'un projet élaboré par le C.E.L.A.M. Le fruit de ce travail fut ensuite soumis au Saint-Siège, qui l'approuva le 27 juin 1962.

La parution du Rituel bilingue fut, objectivement, l'événement le plus important du renouveau liturgique latino-américain. On ne peut pas encore en apprécier tous les effets, car il vient seulement d'être imposé dans les diocèses. Ce rituel bilingue est devenu obligatoire pour tous les diocèses membres du C.E.L.A.M. A cette promulgation firent suite des dispositions particulières prises par chaque évêque pour son propre diocèse. Là où le Rituel est déjà entré en application, les résultats en sont remarquables. Le peuple a manifesté une grande satisfaction de pouvoir entendre les prières liturgiques dans sa propre langue, et de mieux comprendre les rites.

Il faut dire qu'à l'exception des formules sacramentelles et des exorcismes du baptême, tous les textes y sont traduits. La particularité la plus notable de ce Rituel est l'insertion, entre les différents rites, d'instructions catéchétiques, qui répondent au besoin pastoral de l'Amérique latine.

En dehors de ce Rituel, le C.E.L.A.M. ne compte, en matière de pastorale liturgique, aucune autre réalisation au plan de l'Amérique latine tout entière. Cependant on trouve en annexe, dans ce Rituel bilingue, les indulgences autorisant l'utilisation de la formule castillane du Manuel de Tolède pour la « confirmation » du mariage, et l'emploi du pluriel pour toutes les interrogations et les prières, même celles qui se rapportent à des rites que l'on doit répéter sur chaque baptisé, à l'exception, toutefois, de la formule baptismale, de l'onction du saint chrême et de la remise du vêtement blanc et du cierge allumé.

Mais d'ici peu verra le jour une autre réalisation d'importance capitale pour la pastorale : il s'agit de la création d'un Institut Supérieur de Pastorale (I.S.P.L.A.). Cet institut sera itinérant, afin de pouvoir être utile à tous les pays d'Amérique latine et de mieux tenir compte des particularités propres à chaque pays. Son but principal sera de former les professeurs des futurs Instituts nationaux qui se fondent dans chaque pays. L'équipe de professeurs sera formée par des spécialistes issus des pays latino-américains, ainsi que d'Europe. L'Institut devrait inaugurer ses cours dès cette année. Si, pour diverses raisons, ils ne pouvaient commencer avant la seconde session du Concile, au moins quelques-uns commenceraient en 1964. Ainsi l'Amérique latine disposera d'éléments dûment préparés, capables de promouvoir une pastorale d'ensemble selon tous ses aspects.

2. *L'œuvre des évêchés nationaux.*

Dans à peu près tous les pays du continent latino-américain, les Conférences épiscopales ont une Commission nationale de pastorale, à qui revient implicitement la charge du mouvement liturgique. Au Mexique fonctionne une Commission épiscopale d'Art sacré, qui est la dernière à avoir reçu en charge la pastorale liturgique. Dans les pays qui possèdent un Secrétariat permanent de l'Épiscopat divisé en sous-commissions, à la façon du Secrétariat Général du C.E.L.A.M., on trouve une Commission de la Liturgie; c'est le cas actuellement en Argentine. Cependant, il reste à travers le continent plusieurs pays qui n'ont constitué aucune commission ni pour la Liturgie ni pour la Pastorale; ce sont alors les Conférences épiscopales elles-mêmes qui donnent les directives pastorales, en matière liturgique, lorsque les circonstances le demandent.

Parmi les réalisations de ces organismes épiscopaux, il faut signaler principalement les suivantes.

a) En février 1956 s'est créée **en Argentine** une *Commission de Théologie et de Pastorale liturgique* divisée en trois sous-com-

missions : Liturgie, Musique, et Art Sacré. Son premier président fut S. Exc. Mgr Enrique Rau (Mgr Rau est l'unique représentant de l'Amérique latine à la Commission de liturgie du Concile). En 1959, cette Commission fut remplacée par la Section liturgique du Secrétariat général de l'Épiscopat argentin.

A la Commission argentine de Théologie et de Pastorale liturgique, sous la direction de Mgr Rau, ont collaboré LL. Exc. Mgr Ernesto Segura, aujourd'hui Secrétaire de l'Épiscopat argentin, Mgr R. Martín, Mgr J. Straubinger, les PP. A. Trusso, J.-C. Ruta, Denardi, Catena, Born, A. Elizalde, Grandval et d'autres, pour préparer le *Directorio litúrgico del Episcopado Argentino para la Pastoral de la Misa*, promulgué en 1957. Un an plus tard, la S. Congrégation des Rites publiait l'*Instruction* sur la Musique sacrée et la Liturgie (3 septembre 1958). Comme cette *Instruction* interdisait de dire en langue vernaculaire et en même temps que le célébrant les prières de la messe, l'Épiscopat argentin demanda la permission de réciter en espagnol le *Confiteor*, le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Sanctus*, le *Pater* et l'*Agnus Dei*. Cela fut accordé par le Saint-Office en 1960.

En 1958, cette même Commission a établi des schémas de prédication sur la messe, aujourd'hui publiés sous le titre *Haced esto en memoria Mía* (Faites ceci en mémoire de moi). La même année, elle publia une nouvelle édition officielle du recueil de cantiques populaires *Gloria al Señor*, approuvé depuis 1955. Toujours en 1958, fut publié *Padre Santo, recibe nuestro sacrificio*¹, destiné à la participation des fidèles à la messe (quatre publications de ce genre avaient déjà précédé, réalisées par une équipe interparoissiale comprenant les PP. Devoto, Trusso, García et Ramondetti). Pour la formation des animateurs liturgiques laïcs, la Commission créa des *Escuelas de Guías*², à l'organisation desquelles contribuèrent particulièrement les PP. Trusso, Martín, Ruta et Fernández. En 1959, parut le *Temario para una Escuela de Guías*³.

En février 1960, la Section liturgique de l'Épiscopat argentin publia un manuel du commentateur intitulé *Vayanos a Misa*⁴, qu'avait préparé déjà la Commission de Théologie et de Pastorale liturgique avant 1959. En août 1961, l'Épiscopat approuva les *Actitudes de los acólitos en la Santa Misa*⁵, qui furent ajoutés en appendice au Directoire pour la Messe. L'an dernier, parurent

1. Père saint, reçois notre sacrifice.
2. Écoles d'animateurs.
3. Recueil de thèmes pour école d'animateurs liturgiques.
4. Allons à la messe.
5. Attitudes des acolytes à la sainte messe.

un livret sur le mariage intitulé *Unidos para siempre*⁶, et une brochure de préparation au mariage : *Nos vamos a casar*⁷.

b) En ce qui concerne le **Chili**, on trouvera par ailleurs dans ce cahier un article consacré à ce pays. Notons simplement ici qu'en 1960 fut publié le « Directoire pastoral pour la sainte messe », approuvé par l'Assemblée plénière de l'Épiscopat Chilien. Ce directoire, comme celui d'Argentine, a servi de guide pour la pastorale de la messe dans de nombreux autres pays qui n'avaient pas de Directoire.

c) En outre, l'Épiscopat d'**Uruguay** a publié récemment un *Directorio Litúrgico Pastoral Uruguayo*, auquel ont été incorporées les dispositions de l'*Instruction* de la S. Congrégation des Rites, qui s'adaptent et s'uniformisent dans le pays.

d) **Au Pérou**, l'Assemblée Épiscopale demanda au Saint-Siège la permission, accordée à l'Argentine, de dire en castillan certaines prières de la messe; cette permission fut accordée.

3. La Pastorale liturgique dans les diocèses.

Un travail considérable s'est fait au plan diocésain. Mais, bien entendu, toute vue d'ensemble doit tenir compte du fait que l'Amérique latine compte 450 circonscriptions ecclésiastiques.

De nombreux diocèses possèdent une Commission de Liturgie. D'autres ont une Commission de Pastorale, ou un délégué de l'évêque pour la pastorale diocésaine. Certains diocèses ont, en outre, des Commissions de Musique et d'Art sacré. Mais, au total, la majeure partie des diocèses ne possèdent pas de Commission de Liturgie.

Le Droit canonique charge les évêques de veiller à l'accomplissement des dispositions en vigueur pour la célébration du culte divin. Effectivement l'Épiscopat est intervenu en réglant la célébration des messes du soir, le binage, la célébration de la semaine sainte, en veillant à l'assistance à la messe, à l'accomplissement du précepte pascal, au jeûne eucharistique, etc.

En ce qui concerne la doctrine, on peut noter quelques lettres pastorales, quelques instructions données sous forme de circulaires; mais elles furent peu nombreuses. Dans quelques diocèses furent organisés des cours ou des semaines d'étude pour prêtres, pour séminaristes et également pour laïcs. Les cours organisés en Argentine pour la formation du clergé séculier et la prépa-

6. Unis pour toujours.

7. Nous allons nous marier.

ration des animateurs liturgiques méritent une mention spéciale. De même ceux organisés, sous la direction du Ch. Boulard, au Chili, au Pérou, en Colombie, au Venezuela et au Mexique. Au Chili, avec la participation du P. Estepa, et en Colombie, ces rencontres pastorales ont été relativement fréquentes. Ces cours ont contribué efficacement à situer la pastorale liturgique à l'intérieur d'une pastorale d'ensemble, ce qui était essentiel mais qui est encore loin d'être mûr. Heureusement, un bon nombre de diocèses se préparent à cette insertion de la pastorale liturgique à l'intérieur d'une pastorale d'ensemble, ou y travaillent déjà.

Il convient de noter qu'à leur retour du Concile, beaucoup d'évêques ont donné à la participation liturgique une importance plus grande et ont incorporé la liturgie à leurs plans pastoraux.

Le bilan liturgique au niveau diocésain pourrait, à travers cette description, paraître un peu sombre. Cependant le développement de la vie liturgique obtenu dans certains diocèses est en réalité très satisfaisant si l'on tient compte des conditions particulières de l'Amérique latine. Qu'il suffise de nommer, parmi tant d'autres que nous connaissons — sans compter celles que nous ignorons — l'œuvre de renouveau liturgique des Commissions diocésaines de Buenos Aires et de La Plata; le travail du P. Martín dans le diocèse de Lomas de Zamora; les expériences de S. Exc. Mgr Kemmerer parmi des populations qui manquent de prêtres, dans le diocèse de Posadas; les résultats obtenus dans les diocèses de Goya et de San Isidro, en Argentine.

En Colombie, il faut signaler l'œuvre de l'*Apostolado Litúrgico* dans l'archidiocèse de Medellín, qui a eu des répercussions sur toute la Colombie et même à l'extérieur; le travail accompli par le P. Quevedo dans les diocèses de San Gil et Ibagué et les surprenants résultats obtenus par S. Exc. Mgr Garavito dans le diocèse de Villavicencio; les cours de pastorale et de liturgie de Popayán et de Barranquilla; le travail infatigable du P. Romero à Buga, pour ne citer que quelques exemples.

Il en fut de même au Mexique, où l'on peut citer comme exemple l'œuvre de renouveau liturgique entreprise par S. Exc. Mgr Sergio Mendez Arceo, avec la collaboration de tout le clergé et du monastère bénédictin de Cuernavaca; les efforts de S. Exc. Mgr Ignacio de Alba y Hernández dans le diocèse de Colima; les résultats obtenus par les Commissions de Liturgie, de Musique et d'Art sacré dans le diocèse de Puebla; l'*Apostolado Litúrgico* du diocèse de Léon, et celui du diocèse de Guadalajara; et, à la suite des cours du Ch. Boulard, l'éveil du diocèse de Querétaro, ainsi que l'œuvre réalisée par la commission cen-

trale de pastorale d'ensemble dans l'archidiocèse de Mexico. Et ce ne sont là que quelques exemples.

4. Au niveau des paroisses.

C'est certainement au niveau des paroisses que l'on trouve les réalisations les plus belles et les plus courageuses en matière de pastorale liturgique. Déjà parmi les 12.274 paroisses de 1960, on peut compter un bon nombre d'authentiques communautés cultuelles. Nous nous en tiendrons ici à quelques remarques générales.

Si des milliers de paroisses, tant dans les villes que dans les campagnes, demeurent figées dans un immobilisme routinier et traditionaliste, on peut cependant constater partout une large participation active des fidèles. Cette participation active, notamment sous la forme de messes dialoguées, s'est peu à peu répandue; mais les degrés de cette participation demeurent très variés, selon la capacité des fidèles et selon l'intérêt que lui a accordé le clergé. Presque partout également la proclamation de la Parole se fait en langue vernaculaire, et les attitudes sont unanimes. Le chant en langue nationale s'est largement développé et le répertoire s'améliore chaque jour davantage. Beaucoup de fidèles, en ville comme dans les campagnes, possèdent un missel. Dans un certain nombre de paroisses, en vérité pas très nombreuses, on chante la messe solennelle.

Quelques chiffres montreront l'éveil d'intérêt du peuple fidèle pour la participation active, les messes dialoguées, le chant et l'usage du missel. Du seul *Missel quotidien* des Bénédictins de Buenos Aires, on a tiré quarante-trois éditions, avec un total de presque un demi-million d'exemplaires; sans compter les autres éditions et les importations. En deux ans, le P. Denardi, du diocèse de Córdoba (Argentine) a tiré à 270.000 exemplaires sa brochure pour la participation à la messe. Le livret de chant *Gloria al Señor* a dépassé les cent mille exemplaires. L'*Apostolado litúrgico* de Medellín a tiré quatre éditions, à vingt mille exemplaires chacune, du livret *Communicantes* pour la participation des fidèles à la messe, ainsi que cinq éditions de l'ouvrage liturgique *Sacrificial*, totalisant 140.000 exemplaires. On pourrait citer bien d'autres faits de ce genre.

Dans de nombreuses paroisses, une équipe liturgique composée de laïcs accueille les fidèles, organise les processions d'offertoire et de communion, se charge des lectures, et même, en certaines paroisses, assiste les malades, prépare les fiancés au mariage et les enfants à leur première communion.

Le nouveau Rituel du mariage a accru la participation de l'as-

sistance en faisant prier pour les époux, en langue vernaculaire, toute l'assemblée. De même, le peuple participe activement, par la prière et le chant, à la célébration des funérailles, car une paraliturgie en castillan a été incorporée au Rituel. En ce qui concerne le baptême, et les autres sacrements et sacramentaux, il en va de même, car les prières se disent en castillan, et le peuple répond *Asi sea*⁸. La plupart des Commissions qui ont examiné le projet de Rituel ont estimé qu'il était préférable, pour commencer, de dire *Asi sea* plutôt que *Amen*, afin de rendre cette réponse plus consciente et de laisser le temps à une catéchèse de *Amen*.

A côté de la participation liturgique dans les paroisses, il y a celle des collèges catholiques. Dans la majorité d'entre eux, quoique de manières diverses, on participe à la liturgie eucharistique par le dialogue, le chant, l'offrande et la communion. Il faut mentionner aussi la participation massive des fidèles en certaines circonstances extraordinaires comme les missions, les congrès eucharistiques, les fêtes religieuses et les manifestations profanes liées à une fête religieuse, les processions de la Fête-Dieu, et surtout la semaine sainte. Rappelons, à titre d'exemple, les célébrations solennelles qui eurent lieu lors du Congrès Eucharistique International de Buenos Aires en 1934. Dès cette date, les foules savaient chanter la messe *de Angelis*, et le rite d'offrande, réalisé par cent mille enfants, a popularisé cette forme de participation à la messe.

5. *Les Centres de formation et de diffusion.*

Nous ne pouvons pas, dans cet article, énumérer toutes les formes sous lesquelles s'est déployé l'esprit liturgique en Amérique latine, ni toutes les réalisations auxquelles il a donné jour. Il nous faut passer sous silence bien des choses. Mais on ne peut pas ne pas mentionner certains grands centres d'influence en matière liturgique, ni les diverses activités par lesquelles ils ont contribué au progrès du mouvement liturgique en Amérique latine.

a) Si nous parlons en premier lieu de l'**Argentine**, c'est à titre de reconnaissance; car elle est à l'avant-garde du mouvement liturgique latino-américain. La première graine en fut semée, en effet, dès 1916, par les Bénédictins, dès leur arrivée à Buenos Aires. Le modeste oratoire des premiers jours est devenu aujourd'hui une grande abbaye, au rayonnement immense, centre liturgique de première importance, qui édite la principale —

8. Ainsi soit-il.

et la plus ancienne — de toutes les revues liturgiques d'Amérique latine, la *Revista litúrgica Argentina*, sans compter bien d'autres ouvrages et publications de toutes sortes.

Il faut aussi faire mention de l'œuvre réalisée par l'Action catholique d'Argentine, depuis sa fondation par l'Em^e cardinal Antonio Caggiano. Ses campagnes en faveur du précepte dominical, de la communion pascale, de la célébration chrétienne de Noël, de la participation active à la messe, de la sainteté du baptême, des exigences de la confirmation, de la grandeur du mariage et de l'excellence de la dignité sacerdotale, ont donné au laïcat une conscience paroissiale, diocésaine et catholique, et l'ont introduit à la participation active à la vie sacramentelle de l'Église. De ce vaste effort, le cardinal Caggiano, Mgr Rau et Mgr Segura furent les principaux promoteurs.

Rappelons pour finir l'influence considérable exercée sur le renouveau liturgique d'Argentine par les Congrès Eucharistiques, le Congrès international de Buenos Aires en 1934, puis les congrès nationaux de Luján, Buenos Aires, Rosario et Córdoba, tous nettement marqués, dans leur préparation et leur réalisation, par une orientation explicitement liturgique.

Non moins décisive, bien que limitée au clergé, fut l'influence des cours de liturgie donnés dans les séminaires argentins, certains depuis plus de vingt ans, comme à La Plata. Il en fut de même pour les sessions nationales de pastorale liturgique, groupant des délégués de quasiment tous les diocèses d'Argentine, et dont la première eut lieu en avril 1959. Enfin, on peut maintenant considérer comme très prochaine la fondation d'un Centre de pastorale liturgique qui se prépare depuis plusieurs années et qui contribuera efficacement à la formation liturgique du clergé. On trouverait de semblables réalisations au Chili, au Mexique, en Colombie, etc. Mais nous sommes limités ici par la place et le manque de documents. Mentionnons simplement, en passant, le travail de formation accompli par l'Université catholique de Santiago (Chili), par l'Institut de Pastorale et par l'Institut catéchétique latino-américain (I.C.L.A.) fondé par le C.E.L.A.M., il y a trois ans, pour toute l'Amérique latine.

b) En ce qui concerne le **Mexique**, deux grands centres catéchétiques, dotés d'un matériel approprié, travaillent remarquablement, de façon indirecte mais réelle, à éveiller les enfants, la jeunesse et les adultes au véritable esprit liturgique. Au Mexique, plus que dans n'importe quel autre pays sud-américain, le chant et la musique sacrée, dans leurs formes les plus variées, tiennent une grande place, et les écoles et instituts de formation artistique abondent. L'intérêt pour l'art sacré, dans ses diverses expressions, n'y est pas moindre : architecture, vêtements liturgiques,

orfèvrerie, etc. A propos de la musique et du chant, l'expérience réalisée par le P. Ferreira dans la paroisse de Clavería (Mexique) est intéressante. Après avoir essayé d'implanter le chant grégorien, il dut abandonner ce projet pour adopter la psalmodie dans le style des psaumes du P. Gelineau. Au contraire, au monastère bénédictin de Cuernavaca, on a commencé dans le style Gelineau, mais on a dû bientôt y renoncer, lassé qu'on était par la pratique quotidienne et les nombreuses répétitions; on y a adopté le chant grégorien.

Depuis 1950, ce monastère bénédictin est devenu un foyer de rayonnement liturgique nettement orienté vers la pastorale. Dans la messe conventuelle comme dans l'office divin, une place y est faite à la langue vernaculaire; ce qui est bien normal, puisque ce monastère a été fondé pour recevoir des moines laïcs, ignorant évidemment le latin. Seuls les prêtres prient au chœur en latin. Ce rayonnement liturgique est dû en premier lieu à l'impulsion donnée par le Prieur, le P. Lemercier; mais tous les moines sont aujourd'hui assez formés en la matière pour que le couvent tout entier soit au service de la pastorale liturgique : conférences, publications, cours, etc.

c) En **Colombie**, le cas est typique. Le mouvement liturgique a pris corps, il y a dix ans (1953) dans une paroisse urbaine de Medellín, sous le nom de *Apostolado Litúrgico*. L'œuvre de diffusion a commencé par un petit hebdomadaire intitulé « *Directorio Litúrgico* »; et l'œuvre de formation, par des cours populaires de liturgie donnés dans la paroisse. Ces cours s'étendirent ensuite à l'Action catholique; et finalement il devint nécessaire de les donner par correspondance. De là est sorti le *Curso de Litúrgica por correspondencia*⁹ qui compte actuellement 720 élèves, et a déjà accordé plus de 45 diplômes. Une équipe de professeurs collabore avec le directeur pour la correction des examens et l'octroi des diplômes.

Puis vinrent une série d'expériences et de réalisations dans les paroisses et les collèges, diverses campagnes semblables à celles énumérées plus haut, et la production d'un matériel liturgique pour la formation et pour la pastorale. Parmi beaucoup d'autres, il faut mentionner le *Cantoral*¹⁰ et le *Cantate Dominum*, des veillées bibliques pour les divers temps liturgiques, *Communicantes*, *Comunidad orante*¹¹, la publication des encycliques *Mediator Dei* et *Mystici Corporis*, ainsi que celle de l'*Instruction* du 3 septembre 1958, divers fascicules contenant les messes

9. Cours de liturgie par correspondance.

10. Manuel de chant.

11. Communauté en prière.

grégoriennes, un Missel populaire pour la semaine sainte, le nouvel Ordo de la semaine sainte, le nouveau Code des rubriques, avec commentaire, *Cómo vivir la Santa Misa*¹², *Iglesia comunidad cristiana y litúrgica*¹³, *El sacerdocio de los fieles y el carácter sacramental*¹⁴, etc.

Récemment l'*Apostolado Litúrgico* a été chargé de la diffusion du Rituel bilingue pour l'Amérique latine. Plus de 25.000 exemplaires sont déjà en circulation, et l'on prépare une troisième édition. Une série d'extraits en a été tirée à l'usage des prêtres et des fidèles : les rites du baptême, du mariage, des funérailles, un manuel des fidèles, les prières pour les malades, etc. Toutes ces publications, de même que celles mentionnées plus haut et que les cours par correspondance, sont diffusées à travers toute l'Amérique latine; elles ont fait de ce Centre l'un des premiers foyers de rayonnement liturgique en Amérique du Sud.

Depuis le carême de cette année, l'*Apostolado Litúrgico* publie la revue *Amen*, traduction et adaptation de la revue du même nom dirigée par le Centre de pastorale liturgique de Paris et éditée aux Éditions du Cerf, avec lesquelles a été signé un contrat. Vingt mille exemplaires du numéro 1 et dix mille du numéro 2 ont été distribués par avion à travers tout le continent.

6. *Évaluation, statistiques, conclusion.*

Nous nous rendons bien compte que cet exposé ne donne de l'état actuel de la pastorale liturgique en Amérique du Sud qu'une idée approximative. En cette matière, il n'est pas facile de donner davantage de précisions ni d'avancer des chiffres. Nous en indiquerons cependant quelques-uns, qui nous aideront à préciser un peu ce bilan.

La communauté catholique latino-américaine, considérée sur son territoire et dans les conditions qui lui sont propres, est une Église *sui generis*. La population sud-américaine était, en 1960, de deux cent six millions d'habitants. 90 % d'entre eux ont été baptisés à l'Église catholique et se considèrent comme catholiques, bien que la pratique religieuse descende parfois jusqu'à 4 %, dans les campagnes en raison du manque de prêtres, et dans les villes à cause de l'indifférence religieuse. Dans certaines populations, cependant, elle remonte à 60 et même 80 %. J'ai là quelques chiffres pour Villa-Pinzón, en Colombie, une paroisse rurale de dix mille habitants. Il y a deux mille communions quotidiennes. Les offices doivent commencer à 2 et 3 heures du

12. Comment vivre la sainte messe.

13. L'Église, communauté chrétienne et liturgique.

14. Le sacerdoce des fidèles et le caractère sacramentel.

matin pour que les campagnards puissent retourner à leurs champs. A Granada, il y a cinq mille communions chaque dimanche, et on a dû demander aux enfants de la Croisade Eucharistique de ne pas communier le dimanche, car les prêtres n'arrivent pas à distribuer la communion à tous. Dans les semaines du premier vendredi du mois, nombreux sont les prêtres qui se voient obligés de passer 40 heures au confessionnal, et encore il reste des gens qui n'ont pas été confessés. Il faut préciser que la Colombie est l'un des pays les plus religieux du continent. Quand on compare l'étendue territoriale de certaines paroisses et leur population, avec le nombre réduit de leurs prêtres, la réalité se révèle angoissante. Bien que la moyenne absolue soit, pour 1960, de 5 400 fidèles pour 1 prêtre, la moyenne réelle est de 15 200 fidèles. Toujours en 1960, la superficie moyenne d'une paroisse était de 992 km²; mais 21 paroisses couvraient plus de 5 000 km² chacune, et 38 en avaient entre 2 000 et 5 000. Et ceci, uniquement dans les diocèses. Car dans les missions, il y a des territoires paroissiaux de 50 000 km². De cet état de choses, il résulte des situations comme celle que voici, qui concerne une région du littoral atlantique. Il y avait environ deux mille enfants qui n'avaient pas reçu le baptême, plus de quatre mille qui n'avaient pas été confirmés, et presque toute la population (30 000 h.) n'avait pas communié depuis la Première communion! Lorsque arrive le prêtre ou l'évêque, il vient tant de monde que, dans une église, tandis que l'évêque confirmait, deux enfants sont morts étouffés; ailleurs un prêtre a dû célébrer 640 baptêmes et 42 mariages le même jour!...

Des questions s'imposent : quelle pastorale liturgique peut-on faire dans de telles conditions? Le rétablissement du diaconat apportera-t-il un remède? Quelques religieuses du Brésil ont reçu le pouvoir de distribuer la communion; conviendra-t-il de donner à d'autres religieuses ces pouvoirs et de chercher comment les étendre?

Si, à l'étendue géographique et au nombre croissant de la population on ajoute le fait que 50 % de la population du continent est encore campagnarde, et comporte un très fort pourcentage d'analphabètes, les perspectives de la pastorale liturgique deviennent encore plus sombres. Et de plus, soyons réalistes. Si ce phénomène de conservation d'une foi vivante dans un peuple sans prêtres tient en partie à des causes d'ordre sociologique, alors il faut préparer l'avenir. Il y a peu de temps encore, d'énormes masses humaines vivaient dans l'isolement, coupées de tout contact avec l'extérieur, la culture et le progrès moderne. Elles vivaient dans l'immobilité, faute de moyens de communication. Ces facteurs ont permis la conservation de la foi et de

l'esprit religieux, qui se transmettait surtout à travers un certain patriarcat familial. Aussi une pastorale de *conservation* fut-elle suffisante pour garder intact le patrimoine de foi et de religion dans des régions immenses et des masses considérables, à travers plusieurs générations. Subitement, aujourd'hui, toute la civilisation et le progrès se déversent sur ces peuples, que les moyens de communication et de diffusion jettent en plein monde moderne. Les campagnes se vident peu à peu, la famille se disperse, la puissance du patriarcat s'estompe. Les gens s'entassent dans les villes, avec un seul prêtre pour 40 000 et jusqu'à 60 000 habitants¹⁵, la plupart pauvres et ignorants. Dès lors une pastorale de conservation n'est plus possible, car le milieu sociologique a changé. Il faut une pastorale *dynamique*. Mais... il n'y a pas assez de prêtres; et on peut se demander si ceux qui existent sont suffisamment formés pour affronter cette situation nouvelle et mettre en œuvre les méthodes pastorales désormais indispensables.

Ce n'est pas tout. Les chiffres de l'accroissement démographique appellent l'attention. D'après le rythme d'accroissement de la population, on calcule qu'en l'an 2000 l'Amérique latine aura 400 millions d'habitants (d'autres statistiques plus récentes font monter ce chiffre jusqu'à 592 millions d'habitants). Voilà devant quelles perspectives l'Église d'aujourd'hui, les évêques, les prêtres et les fidèles doivent envisager le sauvetage et la conservation de l'Église en Amérique latine.

Bogota, Colombie.

JAIRO MEJÍA GÓMEZ,
Secrétariat du C.E.L.A.M.

15. Et même 150.000 (Amérique Centrale).